

JANVIER 2015

NUMÉRO 20

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 4^e trimestre 2014
ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE CATÉ

«Comment parler
de la foi aux enfants ?»



PAGE 10 : Portrait
Benoit Fauvarque : un appétit
de vivre communicatif



PAGE 11 : People
Ingrid Betancourt : «Avoir la foi,
c'est changer le monde»



Corinne Mercier - Cific

Séance de catéchisme d'un groupe de CE2, à la paroisse Saint-Ambroise, Paris (75), France, en février 2014.

OTPP : LA VIE DE L'ASSO

Un temps de convivialité, d'écoute et de partage

Et pourquoi ne pas organiser une rencontre de diffuseurs ?



Dites-vous suffisamment et régulièrement à votre équipe de diffusion combien elle est importante ? Si non, une rencontre ou plutôt un rendez-vous régulier avec elle s'impose !

« Ça sert à rien, ils ne viendront pas, les gens ne se déplacent plus le soir, nous n'avons pas le temps... » Il est parfois facile de parler à la place des gens, et même si nos craintes sont parfois fondées, il est important de rencontrer régulièrement les diffuseurs de vos journaux. Pourquoi ? Surtout et d'abord pour les remercier, les écouter et enfin leur offrir un temps de convivialité et de « conversion pastorale et missionnaire ». Elle est bien bonne celle-là, me direz-vous ! Ils le savent bien qu'ils sont missionnaires ! OK, ils le savent, mais ils seront heureux

de vous l'entendre dire. Et vous pourrez ainsi prendre la température du journal, quelles sont les réactions à chaud, comment font-ils pour être missionnaires ? Ont-ils suffisamment de journaux pour les nouveaux quartiers ou les anciens d'ailleurs ? Comment faire ? Vous pouvez demander l'aide du permanent de l'Office technique de presse populaire (OTPP), il est là pour ça, et en plus il aime ça, alors n'hésitez pas ! Vous pouvez aussi organiser une rencontre autour de la galette des rois,



une crêpe party à la Chandeleur ou un petit-déjeuner discussion lors de la remise des paquets à diffuser, un temps plus spirituel autour des paroles du pape François, une page d'Évangile... Vous voyez, il y a le choix.

L'important, c'est que chacun y puise de quoi continuer la mission ! Le Nouveau Testament nous raconte que parfois Jésus prenait un temps à l'écart pour souffler et prier : c'est cela aussi une rencontre de diffuseur, un temps pour se retrouver avec d'autres, et faire le point.

Alors, si l'aventure vous tente, prenez le temps, ce ne sera pas du temps perdu !

Joël Thellier



Des idées ? Organisez une rencontre autour de la galette des rois, une crêpe party à la Chandeleur ou un petit-déjeuner discussion lors de la remise des paquets à diffuser...



SignElements

Édito

Au rendez-vous de la générosité

Augmentation des carburants diesel, du tabac, des assurances, du ticket de bus et surtout du panier moyen de la ménagère..., comme dirait ma grand-mère, tout augmente sauf ma retraite ! Dans le même temps, la générosité des Français lors des collectes de solidarité et les petits gestes au quotidien augmentent, faut-il y voir un lien de cause à effet ?

Face à la détresse insupportable de certains, se dresse une générosité plus grande des autres, c'est une réponse pleine d'humanité. Pour nous, chrétiens, c'est un vrai défi : nous ne pouvons pas nous dérober au rendez-vous de la générosité. La Bible nous propose d'ailleurs un modèle de vie différent qui ne peut laisser personne au bord du chemin.

Par amour, Jésus a tout donné, jusqu'à sa vie, parce qu'il croyait en l'homme et en sa capacité à changer le quotidien. Lui, Jésus, était au rendez-vous de la générosité et de l'amour. Et nous, aujourd'hui, y serons-nous ?

Notre générosité doit être non seulement financière, mais aussi humaine. Un sourire, un verre d'eau, un sandwich ou parfois une pièce peuvent éclairer la vie de notre prochain.

Et n'oublions jamais les paroles de Jésus : *«Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait !»*

Joël Thellier

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

Un peu, beaucoup ?... Passionnément, sûrement ! Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

VOTRE JOURNAL COMPORTE TROIS PARTIES

→ **La page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essayerons d'y répondre.

→ **Les pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

→ **Les pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

→ **Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.** Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

→ **Nouveauté, vous découvrirez aussi la page diocésaine de Lille**, destinée aux journaux du diocèse, afin de vous permettre d'éviter les doublons. Votre journal change, mais les enjeux restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

Joël Thellier

MODE D'EMPLOI

Bayard Service Textes, c'est quoi ?

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire, presse jeunesse*...

Bayard Services Textes est un site ressource mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour... **Mais aussi un guide** pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site www.textes.bayard-service.com, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

Bayard
Service
Textes

RENCONTRE AVEC

Élisabeth Demortier et Blandine Grincourt, catéchistes

Comment parler de la foi

Élisabeth Demortier et Blandine Grincourt, chacune à leur manière, répondent aux nouvelles orientations de la catéchèse. Pour les enfants comme pour les adultes, de quoi s'agit-il ? Plus que simplement «apprendre» : «comprendre et faire l'expérience d'un dialogue avec Dieu».

Élisabeth Demortier, animatrice en pastorale, fait partie de l'équipe du service diocésain de catéchèse lillois depuis six ans. Elle accompagne des équipes de catéchistes qui, sur le doyenné de Roubaix-Est, ont choisi de suivre les nouveaux modules de catéchèse élaborés par les évêchés de Lille, Arras et Cambrai.

Selon vous, quelles sont les principales qualités des nouveaux modules de catéchèse ?

Élisabeth Demortier. Cette catéchèse propose des itinéraires spirituels pour toutes les étapes de la vie, de l'enfance à l'âge adulte, et peut rejoindre chacun là où il en est dans sa foi. On y découvre ce Dieu invisible qui veut s'adresser aux hommes comme à des amis, et l'enfant, même s'il n'a pas toutes les connaissances, peut naturellement avoir cette proximité avec lui.

Le module se présente comme une progression, quelle en est la première étape ?

Après une première séance où l'on prend le temps d'accueillir ce que les enfants



expriment à partir d'une chanson ou d'un support visuel, on leur fait découvrir la tradition vivante, c'est-à-dire la vie d'un témoin du Christ. Le but est de connaître Jésus à travers les saints, de s'approprier leur message et le questionnement qu'il soulève dans leurs vies.

Puis vous «plongez» les enfants au cœur du texte biblique...

Oui, nous posons le décor à travers une petite mise en scène. Pour l'histoire de Zachée, les enfants se sont mis dans la peau des personnages : le collecteur d'impôts cupide, les gens mécontents qui accusent Jésus parce qu'il va chez un voleur... Après lecture de l'évangile, je leur ai demandé : «*À votre avis, maintenant, qu'est-ce qui va changer dans la vie de Zachée ? Comment va réagir son entourage ?*» Les enfants jouent alors le dénouement de l'épisode et l'animateur souligne l'essentiel du message : la bonté de Jésus qui donne envie à Zachée de se tourner vers les autres. Un des enfants s'est fait baptiser au cours de cette année et m'a dit : «*Quand j'ai senti l'eau couler sur mon front, je me suis senti comme Zachée, transformé...*»

Dans un troisième temps, les enfants sont amenés à connaître Jésus «en passant par la liturgie».

On leur fait vivre et comprendre le sens des rites de la messe, des sacrements, de la vie de l'Église à partir de ce qu'ils vivent au quotidien... Et nous terminons chaque séance par un chant, une prière, ou par un temps festif de célébration.

Qu'avez-vous envie de dire à un adulte qui démarre avec un groupe de caté ?

Tout d'abord, il faut avoir vécu soi-même le module, même s'il est conçu pour les enfants, découvrir ce que cela fait surgir comme questions pour soi ; il s'agit de se laisser faire par ce chemin spirituel sans penser au déroulement de la séance que l'on fera avec les jeunes.



Blandine Grincourt, enseignante et mère de famille, avec d'autres adultes, consacre une heure par semaine aux CE2 et une demi-heure mensuelle à des enfants de la maternelle au CE1 dans une école de Saint-André, près de Lille. Grâce au parcours «Viens et suis-moi» élaboré par l'institut Notre-Dame de vie*, il s'agit de faire faire aux enfants un cheminement biblique sur trois trimestres.

Qu'appréciez-vous dans cette façon de présenter la foi aux enfants ?

Blandine Grincourt. Ce cheminement suit l'année liturgique et comporte de nombreux domaines d'approche de la foi : la relation à Dieu et aux autres, l'entrée dans l'Écriture sainte et l'histoire du salut, l'initiation à la vie liturgique et sacramentelle et la découverte de l'Église... À la fin de ce parcours, je retiens surtout la réponse d'un enfant à la question «Jésus, qui est-ce ?» : «*C'est le fils de Dieu, c'est celui qui a donné sa vie pour nous !*»

aux enfants ?



Quels sont les trois grands piliers de cette catéchèse ?

Dans un premier temps, nous reprenons les textes de l'Ancien Testament pour montrer comment Dieu s'est choisi un peuple qu'il aime, à qui il veut se faire connaître et qu'il veut amener dans un pays où il sera heureux. Le deuxième trimestre entre Noël et Pâques est centré sur les faits marquants de la vie de Jésus et nous terminons l'année par la découverte de l'Esprit saint avec le temps des Apôtres. On leur raconte la Bible à l'aide de figurines en carton qui représentent chacune un personnage ou un symbole. Elles portent le message principal que nous voulons transmettre aux enfants de façon silencieuse.

Comment se déroule une séance ?

Quand je suis avec la classe, je lis le texte biblique. Au préalable, on a installé un pupitre avec la Bible des enfants et allumé une bougie pour signifier la présence de Dieu. Au moment où j'amène une figurine, je me tais, cela permet aux enfants d'intérioriser.

De même, pour raconter le buisson ardent qui brûle et ne se consume pas devant Moïse, je me suis arrêtée ; pour bien montrer le côté extraordinaire de l'événement, on a parlé du feu de cheminée, un sachet de cendres dans la main... Enfin, je reprends la Bible des enfants pour leur raconter un autre passage concernant le même personnage en les faisant interagir.

Comment les enfants s'approprient-ils le texte ?

Les enfants réalisent parfois un dessin ou un objet qui reprend le message principal du texte. C'est le moment où ils ont souvent envie de parler. Mais c'est le temps de prière qui ramène vraiment cette parole à ce qui fait leur vie : qu'est-ce que Dieu nous dit aujourd'hui ? Quand Jésus cherche ses Apôtres, peut-il compter sur nous ?... Avec des mots simples et dans cet espace de liberté qu'est le silence, on peut lui répondre : «*Je sais que tu m'appelles Seigneur, me voici...*» ou encore «*Jésus, viens dans mon cœur.*»

Propos recueillis par Véronique Droulez

* www.notredamedevie.org/Formations-Viens-suis-moi

La magie des contes

Thérèse Perras, conteuse depuis des années dans les écoles maternelles et primaires, nous dit comment elle aborde le thème des contes auprès des petits et des jeunes enfants. Rencontre avec une passionnée des récits qui a contribué, à sa manière, au renouveau de la littérature orale.

Qu'est-ce qui vous a amenée à devenir conteuse ?

Thérèse Perras. Mon premier amour des contes remonte à l'enfance où j'ai reçu deux cadeaux. Petite fille, j'écoutais « Angéline », une femme qui venait repasser à la maison et me racontait l'histoire de la petite poule rousse. J'avais l'impression, en l'écoutant, de m'évader du quotidien grâce au pouvoir des mots, et cette atmosphère m'apaisait. Je me souviens encore de sa voix, de l'odeur du linge. Elle m'a fait le cadeau de sa présence, qui me transmet aujourd'hui l'énergie nécessaire pour raconter un récit. Le second, c'est ma grand-mère qui m'a initiée au langage poétique. Du quotidien banal, elle narrait un récit fantastique qui me faisait voyager. Adulte, je me suis à nouveau intéressée aux contes dans le cadre de mes activités de bibliothécaire, puis avec mes enfants et petits-enfants. J'aime ce langage, ludique, poétique, à la fois profond et léger... Animatrice en bibliothèque, j'ai rencontré le mouvement des néo-conteurs qui ont su reconnaître l'importance des récits populaires de tradition orale.

En quoi est-ce important de dire des contes auprès des jeunes enfants ?

C'est l'occasion de nouer des relations privilégiées avec eux ! Pour les tout-petits, c'est un premier apprentissage du langage. Pour les plus grands, les contes merveilleux sont un point de départ pour les sensibiliser au langage symbolique qui utilise des images, en créant de la distance par rapport à la réalité. Avec l'introduction de l'illustre formule « *Il était une fois...* » au début des récits. Comme les aventures se terminent souvent bien, les enfants s'identifient facilement à des héros qui ont les mêmes problèmes qu'eux



(la rivalité fraternelle dans *Cendrillon*, l'abandon dans *Le Petit Poucet...*) et qui arrivent à s'en sortir. Ainsi, à travers des histoires symboliques, les contes délivrent des messages universels qui aident les enfants à grandir.

Y a-t-il une manière de conter aux enfants ? Quels sont les écueils à éviter ?

Pour accrocher leur attention, il faut susciter leur curiosité et les rejoindre dans leur imaginaire. On peut vérifier ce résultat en leur demandant à la fin du récit : « *Qu'avez-vous vu comme image ?* ». Évitez d'être trop long, d'expliquer, mais parlons plutôt à leurs sens, en revisitant nos propres expériences. Par exemple si j'évoque de belles grappes de raisin dans *Le Renard et les raisins*, en rejoignant ma propre expérience sensorielle – le goût, la couleur des raisins, etc. –, les enfants seront capables de se les

représenter avec leurs sens, en images. Enfin, en prenant du plaisir à raconter, le conteur est un passeur d'émotions, de langage et de complicité.

Comment choisir les contes ?

Il est important de veiller à la sensibilité de l'enfant, différente selon chacun. Certains contes de Charles Perrault et des frères Grimm peuvent faire peur. La trame d'un conte merveilleux qui fait appel au rêve n'est pas à conseiller avant l'âge de 5-6 ans ou le CP. Pour les plus jeunes, limitons-nous à des contes qui partent du réel : récits d'animaux ou de personnages de la vie quotidienne. Pour les tout-petits, les comptines, les jeux de doigts, les chansons sont des opportunités merveilleuses d'échanges avec eux.

Propos recueillis par Nathalie Pollet

Bibliographie à conseiller :
www.clio.org/centrededocumentation/bibliographie-petite-enfance

«La réussite de l'élève passe par un lien plus fort entre l'école et les parents»

Alors qu'à l'école primaire, les parents participent aisément à la vie de l'établissement, les liens entre famille et école sont parfois plus distants au collège. Les parents s'interrogent sur leurs rôles pour accompagner leurs adolescents dans leurs parcours scolaires. Leurs implications restent indispensables pour créer un climat propice aux apprentissages.

«**M**aman, laisse-moi ici, pas besoin de m'accompagner jusqu'à la porte, je suis grande» rétorque, Olivia, 11 ans, à sa mère, dès les premiers jours de son entrée au collège. L'année dernière, Olivia se laissait conduire jusque dans la cour de récréation, l'occasion pour la maman de rencontrer parfois l'institutrice ou d'autres parents. «Dès le collège, les jeunes sont désireux de prendre de l'indépendance. Les parents se sentent un peu mis à l'écart», explique Pascale Béal Estivals, responsable de l'Apel pour les collèges et lycées à Riom (Puy-de-Dôme). Autre constat, les liens avec les enseignants se font de manière plus formelle : réunion de rentrée en début d'année, rendez-vous individuel avec les parents, etc. Face à ces changements, des parents sont parfois déboussolés et ne savent pas bien comment accompagner leurs enfants : «Ils ont tendance à se retrancher derrière les résultats scolaires, en suivant de près les notes, les devoirs au détriment parfois du dialogue avec leurs enfants ou d'implication avec l'établissement», regrette Pascale Béal Estivals. Et pourtant, les parents sont en demande de lieux de dialogue avec l'institution (cf. encadré).

Ainsi, Didier, père de deux enfants, une fille au collège et un garçon au lycée, déplore le manque de poids des parents dans l'établissement, même pour les parents délégués : «On a des difficultés à se faire entendre, souvent les problèmes ne sont pas traités.» Véronique a deux enfants au collège et regrette que les initiatives de l'Apel soient trop centrées sur des projets matériels au lieu de proposer des rencontres entre parents et enseignants pour débattre autour des questions d'éducation. «Or, la réussite scolaire d'un élève passe par un lien plus fort entre l'école et les familles», réaffirme Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel, lors de la préparation du congrès* sur le thème «Parent d'élèves, un métier d'avenir». «Un parent doit savoir ce qui se passe à l'intérieur de l'école, sans se contenter de l'attendre à la sortie», soutient la présidente nationale de l'Apel. Sans oublier que sa place de parent est aussi de partager des moments de complicité avec ses ados : «De favoriser une vie sociale et affective essentielle à leur équilibre», souligne Pascale Béal Estivals.

Nathalie Pollet

* Le 18^e congrès de l'Apel (Association nationale de parents d'élèves) a eu lieu en mai 2014 à Strasbourg.



Alain Pinoges - Cîric

REPÈRES

Enfants et parents sur la même ligne

«Pour les jeunes (18-24 ans), les parents ont un rôle majeur dans le soutien de leur vie scolaire»

- 85% des jeunes apprécient le soutien positif des parents dans leur réussite scolaire. Cependant, 79% d'entre eux trouvent que les parents ont besoin d'être aidés pour mieux les accompagner dans leur parcours scolaire.
- Pour 78% des jeunes, les résultats scolaires occupent une place importante dans l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.
- 85% pensent que ces résultats jouent dans l'appréciation que l'on a d'un enfant ou d'un jeune.
- 72% estiment que ces résultats jouent dans l'opinion que les jeunes ont entre eux.

«La majorité des parents d'élèves souhaitent davantage de lieux de dialogue»

- 80% des parents souhaitent davantage de dialogue avec les enseignants, 60% avec d'autres parents.
- 68% des parents sont intéressés par des journées de formation pour accroître le développement personnel de leurs enfants.
- 71% des parents voient positivement l'idée d'un guide pratique pour des parents d'élèves afin de les aider à mieux accompagner leurs enfants.

Sondage Apel-Opinion Way-2014, auprès d'un échantillon de 832 parents.

Rumônerie des collèges et lycées Carnot et Ronsard (enseignement public).

La miséricorde



Un attroupement devant le collège de Zoé s'est formé : un surveillant refuse de laisser entrer un élève dont les habits sont sales et troués. Il brandit le règlement de l'école sous ses yeux. Zoé est scandalisée par l'attitude du surveillant, appliquant sans discernement le règlement...

Un surveillant... à l'image des pharisiens

Dans les récits des évangiles, Jésus a des mots très durs à l'égard des pharisiens qu'il traite de «*sépulcres blanchis*», «*d'engances de vipères*» parce qu'ils «*offrent aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans ils sont pleins d'hypocrisie et d'iniquité*». Jésus reproche à ces hommes qui connaissent la Torah (la loi) par cœur d'imposer aux autres des préceptes qui les écrasent.

Jésus est désigné comme l'ennemi public numéro 1 parce qu'il fréquente les exclus, guérit le jour du sabbat... Il sort des cadres prescrits par la loi : il veut avant tout exprimer sa compassion pour les malades, son attention aux plus fragiles.

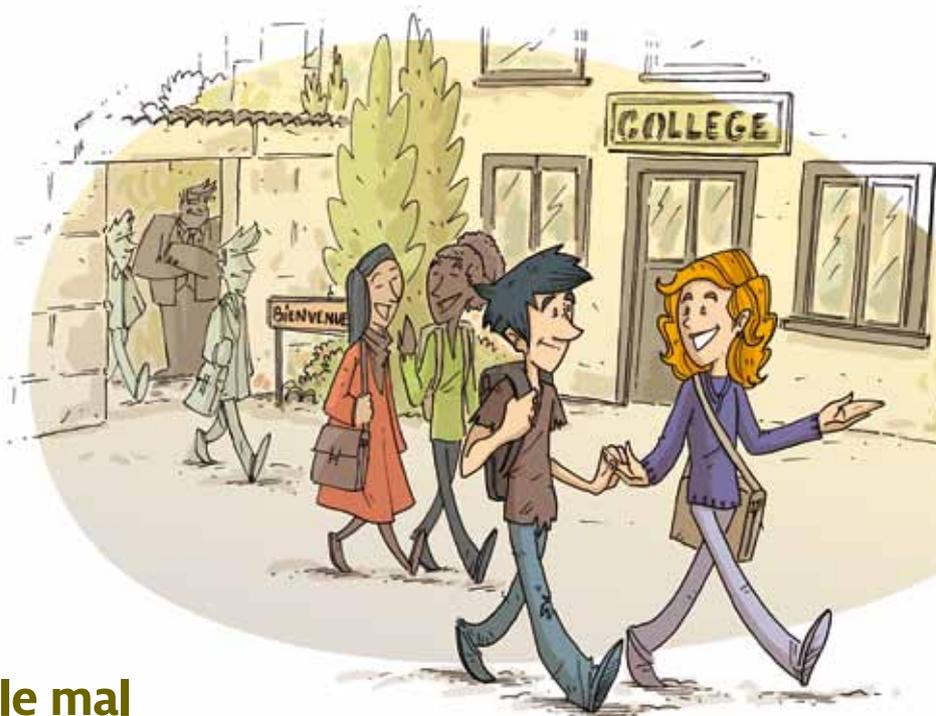
«Au nom de la loi...»

«Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi.» (Isaïe). Les pharisiens nient et refusent l'amour de Dieu au nom de la loi. Jésus incarne la miséricorde du Père pour son peuple : un père qui pardonne, qui console, qui est plein de tendresse pour tout homme quel que soit son passé. Jésus n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs, il a relevé le collecteur d'impôts Zachée, la Samaritaine, la femme adultère...

«Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre !»

Or les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu, ils disent à Jésus : «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi donc, que dis-tu ?» Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : «Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre !» Et se baissant de nouveau, il écrivait sur le sol. Mais eux entendant cela, s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux ; et il fut laissé seul, avec la femme toujours là au milieu.

Évangile selon saint Jean,
chapitre 8 versets 3 à 9



L'amour, plus fort que le mal

Saint Paul, avant de connaître le Christ, était un juif pharisien, lui aussi attaché à la stricte observance de la loi. Pécheur pardonné, il ne cessera de proclamer cet amour plus fort que le mal, premier par rapport à la loi à laquelle il donne sa légitimité même : car «celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi... La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la loi dans sa plénitude» (épître aux Romains, chapitre 13, versets 8 et 10).

Benoit Fauvarque : un appétit de vivre communicatif

«Une formidable leçon de vie !» : c'est ainsi que Monseigneur Di Falco signe la préface du livre de Benoit Fauvarque, *Du jour au lendemain*. L'auteur, âgé de 28 ans, de plus en plus handicapé par une maladie génétique, témoigne d'un amour de la vie qui marque tous ceux qui l'entourent...

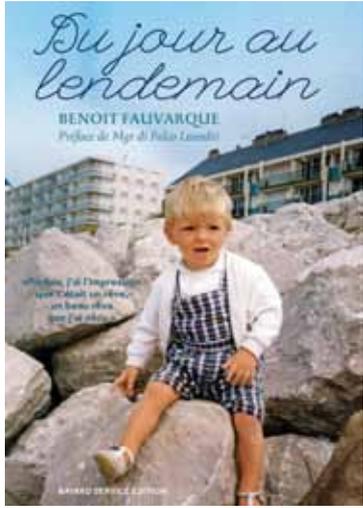
Benoit Fauvarque m'accueille avec un grand sourire. Pour s'exprimer, il utilise un alphabet, aidé de sa mère. Avec humour, il raconte comment il lutte chaque jour contre les progrès de la maladie, les opérations, comment il a aussi réussi à concilier études et soins médicaux... Depuis l'âge de 7 ans, il sait qu'il est atteint de l'ataxie de Friedreich qui provoque la perte de la mobilité et la sensibilité de son corps. Au-delà de ses peurs face à son corps qui peut le trahir d'un jour à l'autre, Benoit a choisi d'espérer, d'être libre, de «profiter pleinement de toutes ces choses qui embellissent le quotidien».

«Partout où Benoit est passé, il s'est fait de vrais amis»

Son appétit de vivre, le désir de rencontrer les autres, d'être «comme tout le monde» sont les véritables moteurs de sa vie. C'est ainsi qu'enfant, il a suivi une scolarité normale même si cela lui a pris plus de temps et d'énergie. «Benoit a su, se souvient Dominique, se jouer de son handicap pour entraîner les autres élèves à sa suite : c'était un vrai boute-en-train qui, partout où il passait, fédérait les personnes autour de lui. Il n'y avait aucune moquerie, au contraire, chacun prenait son tour pour porter son plateau, pousser son fauteuil roulant, lui porter ses affaires, l'aider pour ses devoirs... etc. La classe de Benoit était une équipe qui gagne !»

«Le mot impossible ne fait pas partie de mon vocabulaire !»

Si ses capacités physiques s'amenuisent, sa personnalité, elle, s'affirme de plus en plus : puisant en lui courage et détermination et, avec l'aide sans faille de ses proches, il emprunte des chemins de



plus en plus difficiles : il poursuit des études en passant par un BTS puis, au bout de quatre ans, obtient un diplôme dans une grande école de commerce, «heureux, écrit-il, de se sentir à égalité avec ceux de sa génération». Encore étudiant, il entreprend la rédaction de son livre : «Pour moi, dit-il, ce fut comme grimper au sommet de l'Everest !» Enfin, il s'est fait une place dans une entreprise qui commercialise des produits pour faciliter la vie des personnes souffrant d'un handicap. Aujourd'hui, Benoit partage ses semaines

entre son travail, des séances de rééducation, il a aussi une grande confiance dans les médecins qui le suivent et l'espoir qu'ils pourront trouver de nouveaux traitements pour stopper l'évolution de la maladie. Le 6 octobre dernier, à la fondation Imagine* à Paris, plus de cent vingt personnes ont participé à la promotion de son livre. Réaliste mais optimiste, il est convaincu que toutes les belles choses qui lui arrivent viennent de «là-haut»...

Véronique Droulez

* Institut de recherche sur les maladies génétiques.

Du jour au lendemain, de Benoit Fauvarque, chez Bayard Service Édition. Pour en savoir plus, rendez-vous sur Facebook : livre du jour au lendemain. Vous pouvez aussi contacter l'auteur directement par mail : dujouraulendemain@hotmail.com

«Avoir la foi, c'est changer le monde»

Ingrid Betancourt, dans son premier roman *La ligne bleue* paru en 2014, nous fait revivre les heures sombres de la dictature argentine. À travers cette histoire captivante, la Franco-Colombienne nous livre des messages de foi et d'amour, en lien avec son histoire personnelle.

Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire votre premier roman ?

Ingrid Betancourt. Je vis actuellement au Royaume-Uni où j'ai repris des études de théologie. Je me suis notamment beaucoup intéressée à l'histoire des jeunes prêtres argentins, marqués dans les années 1960 par le concile Vatican II et la théologie de la libération, résistants à la dictature de leur pays. Je me suis inspirée pour le livre de l'un d'entre eux qui a tout laissé pour vivre au plus près des pauvres et qui a été exécuté par le pouvoir en place. Puis, le hasard m'a fait rencontrer une Argentine, ancienne résistante, kidnappée et torturée durant ces heures noires. Son histoire m'a émue : j'avais trouvé mon héroïne !

À travers ce roman, quels messages souhaitez-vous faire passer ?

L'histoire de cette Argentine m'a beaucoup touchée. Cela m'a permis d'évoquer, dans le roman, comment reconstruire le quotidien après avoir vécu de terribles souffrances. Dans la vie, nous faisons des choix fondamentaux et nous subissons par ailleurs le destin. Mais nous avons toujours la liberté de choisir la façon dont nous réagissons : soit je suis dans la négation de l'autre, dans la haine, la vengeance, soit je me mets en communion avec les autres. Nous sommes des êtres de relation, notre bonheur est donc relationnel. Nous avons besoin de l'autre. Et on se sent fort si l'on se sait aimer. L'amour des autres nous construit.

Pourquoi avoir introduit une part d'irrationnel dans cette histoire ?

L'héroïne a un don de voyance que j'ai inventé. J'avais envie de parler de l'invisible. Souvent, chez les jeunes, tout ce qui est spirituel a tendance à être assi-



Ingrid Betancourt : «J'aimerais faire réfléchir à cette part d'invisible qui nous touche parfois, que l'on ne s'explique pas toujours, mais qui peut être une porte à la spiritualité.»

milé à de la superstition. Or, j'aimerais faire réfléchir à cette part d'invisible qui nous touche parfois, que l'on ne s'explique pas toujours, mais qui peut être une porte à la spiritualité.

La théologie de la libération a-t-elle du sens encore aujourd'hui ?

Cette théologie, née en Amérique latine en 1968 et dans un contexte de forte injustice sociale, plébiscitait notamment de libérer les hommes de leur pauvreté. Très critiquée par le Vatican, elle peut donner néanmoins une grille de lecture sur notre histoire contemporaine. Ce qui m'intéresse, c'est qu'elle remet en cause

cette foi tournée vers le soi, sur cette relation secrète entre l'individu et Dieu. Pour moi, avoir la foi, c'est changer le monde. On ne peut pas rester indifférent à l'injustice sociale. C'est d'ailleurs l'exemple que nous donne le pape François. Croire, c'est aussi un engagement social, politique.

Et vous, quel pourrait être votre engagement de demain ?

Pourquoi pas m'investir davantage pour défendre les droits de la femme, sa dignité, son identité en tant qu'être.

Propos recueillis par
Anne Henry-Castelbou

«Nous ne sommes pas faits pour la mort, mais pour vivre»

Confronté au mystère de la vie et de la mort, le père François Buet témoigne au quotidien de son espérance en la résurrection. Il est prêtre de l'Institut Notre-Dame-de-Vie et médecin en soins palliatifs. Il a, par ailleurs, fondé un dispensaire au service des plus pauvres.

Vous accompagnez en tant que médecin des personnes en fin de vie. Comment les aidez-vous à vivre paisiblement ce dernier temps de leur existence ?

François Buet. Les antidouleurs sont le premier moyen d'aider le malade en fin de vie à être le plus paisible possible. Mais, à côté des souffrances physiques, il y a les souffrances morales. Chaque être humain est appelé à faire des choix fondamentaux. Des choix d'éternité. Parfois, c'est seulement lorsque les personnes arrivent en

soins palliatifs où le temps presse que les choses qui n'ont pu l'être dans l'ordinaire des jours se dénouent. D'une certaine manière, nous sommes alors, à leur chevet, des artisans de paix.

L'approche de la mort demeure pourtant une épreuve. Est-il possible de lui donner un sens ?

Nous ne sommes pas faits pour la mort, mais pour vivre. Il est donc normal que nous exprimions, croyants ou non, notre

tristesse, voire notre colère devant ce mystère. Au creuset de la souffrance, un chrétien peut néanmoins renouveler son acte de foi en l'amour de Dieu et vivre dans une profonde sérénité ses derniers jours, sûr d'être aimé de toute éternité et pour l'éternité par Dieu. Dans sa foi, le chrétien croit, en effet, que la mort n'est qu'un passage. Un passage vers l'amour et même, depuis la résurrection du Christ, vers une nouvelle vie.

La mort met le médecin face à son impuissance...

Exercer dans l'unité de soins palliatifs serait pour moi bien plus difficile si je ne croyais pas que la mort n'a pas le dernier mot, que mourir, c'est aussi entrer dans cette autre vie à laquelle nous sommes appelés. Je veille, par ailleurs, à avoir des temps pour déposer tout ce que j'ai reçu, vécu dans le cœur du Christ, et pour me ressourcer.

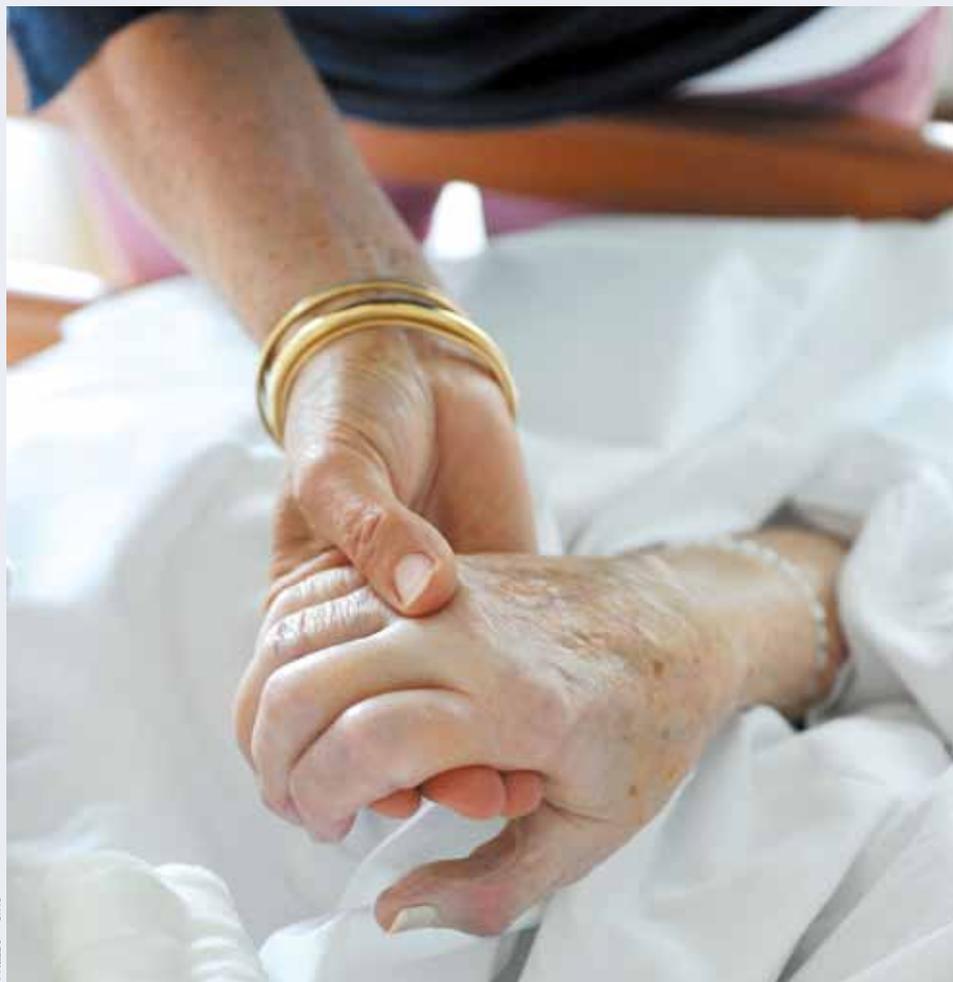
Mais comment parvenez-vous à accepter cette réalité ?

Il m'a fallu accepter cette part de vulnérabilité qui est en moi, et reconnaître que je ne suis pas blanc comme neige, que j'ai ma part de responsabilité dans le mal qui se fait dans le monde, pour faire l'expérience de Dieu tout amour. Faire l'expérience de l'amour et du pardon de Dieu ouvre des chemins dans notre cœur : celui de la compassion et de l'espérance pour soi et pour les autres. Au chevet des patients en fin de vie comme aux côtés des personnes en situation de précarité, je suis, comme l'écrit frère Luc, moine et médecin de Tibhirine¹, «un pauvre parmi les pauvres».

Martine de Sauto

la Croix, n° 39865, 19/4/14, www.la-croix.com

¹ Père François Buet a publié *Prier 15 jours avec frère Luc, moine et médecin à Tibhirine*. Éd. Nouvelle Cité.



P. Razzo - Cifric

Une équipe de bénévoles (membres de l'ASP, Association pour le développement des soins palliatifs) accompagne les malades en fin de vie dans l'unité de soins palliatifs de l'hôpital Saint-Vincent de Paul (groupement des hôpitaux de l'Institut catholique de Lille). Ici, en juin 2013, Marie-Madeleine Bouteiller.

Le cirque pour libérer la parole



Fabienne Boueroux

À Chinon, le cirque Heka intervient toute l'année auprès d'adolescents en rupture et de jeunes autistes qui apprennent à redécouvrir leur corps.

Johann Elain, artiste et psychologue clinicien, fondateur du cirque Heka à Chinon (Indre-et-Loire), ouvre toute l'année son chapiteau, bâti au milieu de terres agricoles, à des adolescents en difficulté. À travers la dimension artistique, ce fils de travailleurs sociaux et petit-fils de forain a trouvé un « média original, qui se trouve du côté de la vie » pour engager le dialogue avec ces petits groupes, qu'il vient chercher tous les mercredis pour ces ateliers coupés du monde. Envoyés par des structures spécialisées, parfois même par les instances judiciaires, ces jeunes en déshérence viennent ici se reconstruire, apprendre à communiquer avec autrui et surmonter leurs problèmes de violence. Cette discipline mêlant rigueur et imaginaire contribue à apaiser les esprits. Johann Elain a aussi créé des ateliers destinés à un public d'autistes. Une fois par an, il s'installe pour une résidence d'un mois dans une structure spécialisée. Au début de l'été 2013, il est intervenu au Défi à Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher), foyer d'accueil médicalisé où vivent une trentaine de personnes autistes. Avec l'aide des travailleurs sociaux, ce jeune homme à la double casquette a pris en charge les résidents du Défi qui apprennent, grâce au cirque, à dépasser leurs limites et à réhabiliter des corps bloqués par les angoisses : « Monter sur un trapèze peut faire surgir des peurs. On est là pour rebondir dessus, créer un espace de parole, les faire accéder à la symbolisation et trouver des solutions pour aller plus loin », explique le psychologue. L'objectif n'est pas d'achever ces ateliers par un spectacle ni de parfaire leur apprentissage du jonglage ou du monocycle. Mais certains d'entre eux - ceux qui ont réussi à surmonter leurs inhibitions - ont pris part à une mise en scène créée par des lycéens. Accompagnés de leurs professeurs, ces élèves se sont immergés dans un monde à part, tissant des liens « profitables » pour chacun.

Xavier Renard

la Croix, n° 39733, 14/11/13, www.la-croix.com

la Croix

• **Cirque Heka**, Les petits Fontenils, 37500 Chinon
Tél. 02 47 58 97 66 . Site : www.structureheka.com
Mail : associationheka@gmail.com

MicroDON, petit geste et belle cause

Bulletins de paie, tickets de caisse, transactions en ligne, relevés bancaires mensuels, Pierre-Emmanuel Grange est convaincu : « Exercer sa générosité dans la vie courante est plus adapté aux jeunes générations ». Pour lui, les petits gestes sont l'avenir des grandes causes.

Le déclic s'est produit au Mexique, il y a cinq ans : jeune cadre au sein d'une entreprise internationale, Pierre-Emmanuel Grange découvre, en faisant ses courses au supermarché, qu'il est possible d'arrondir le montant de ses achats au profit d'une œuvre de charité. « Je me suis dit qu'il fallait absolument promouvoir ce système en France », raconte celui qui est à la tête de MicroDON, l'entreprise solidaire qu'il a fondée avec Olivier Cueille. Le mécanisme de l'« Arrondi », testé d'abord à Paris, a été officiellement lancé le 18 septembre 2013 par Benoît Hamon, ministre chargé de l'Économie sociale et solidaire. Et l'expérience est en cours dans les magasins Franprix. Les bénéficiaires ? Dans un premier temps, les antennes locales de la Croix-Rouge et du Secours populaire. Récompensé dans la catégorie « Innovateur solidaire de l'année 2013 » par le prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT), le promoteur de l'« Arrondi » solidaire, en caisse, a aussi lancé une expérience pilote d'arrondi sur les salaires dans une douzaine de grandes entreprises françaises. En 2012, plus de 165 000 euros ont ainsi été récoltés au profit de trente-cinq associations de solidarité.

Timothée Duboc

Pèlerin, n° 6824, 12/9/13, www.pelerin.com

PELERIN

Pour aller plus loin : www.microdon.org

BRÈVE DE CULTURE

Internet pour les enfants : les meilleurs sites selon www.panelparents.fr

Un enfant français passe plus de deux heures par jour devant des écrans connectés. Pour aider les parents à y voir plus clair et à sélectionner les « bons » sites, le dispositif panel parents a été mis en place en collaboration avec l'Union nationale des associations familiales (Unaf) et Internet sans crainte. Le principe : des familles testent les sites et donnent leur avis.

Pèlerin, n° 6826, 26/9/13

www.pelerin.com

PELERIN



SUDOKU

Niveau facile



Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

7	1	8	9	5	4	6	2	3
2	5	9	7	6	3	8	4	1
4	3	6	8	1	2	5	7	9
5	9	4	1	2	9	3	8	7
1	8	3	5	4	7	9	6	2
9	7	2	3	8	6	4	1	5
8	2	5	6	3	1	7	9	4
3	4	7	2	9	8	1	5	6
6	9	1	4	7	5	2	3	8

	3			7	4	1	9	
								3
			1		9			8
5		4	6			2		
	9	6	7					
7				2	1			
6		5	2					
							1	7

À LIRE



Cela devient cher d'être pauvre

De Martin Hirsch, chez Stock, 210 p.

Dans cet ouvrage, Martin Hirsch, ancien haut-commissaire aux solidarités actives contre la pauvreté, débusque tous les surcoûts de la vie pour les ménages pauvres, cette «double peine» éparpillée à chaque étape de la consommation.

C'est le coût de la minute plus élevé pour le téléphone portable via des cartes prépayées ou les petits abonnements. Ou encore des produits de consommation courante plus abordables à l'achat, car plus petits, mais dont le prix au kilogramme est nettement plus important... Chiffres à l'appui, il montre que les politiques publiques, hélas, alimentent cette injustice et propose, comme remède, de gommer les effets de seuil, avec des aides et des tarifications plus progressives.



Jean-Baptiste François
la Croix, n° 39703, 8/10/13, www.la-croix.com

RECETTE



Préparation : 15 minutes.

Cuisson : 20 minutes.

- Pour 6 personnes
- 2 bottes de radis roses
- 3 échalotes
- 150 g de crème épaisse
- 3 œufs
- 50 g de gruyère râpé
- 30 g de féculé de maïs



Signèlements

Flan de radis

1. Nettoyez les radis, égouttez-les puis séchez-les, ainsi que les fanes. Réservez six radis entiers, détaillez le reste en rondelles. Pelez et hachez les échalotes.
2. Mettez à chauffer 3 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une cocotte. Faites y revenir les échalotes, les radis et les fanes pendant 10 minutes. Mixez le tout.
3. Préchauffez le four à 210 °C (th. 7). Huilez six petits ramequins allant au four.
4. Mélangez la crème épaisse avec la féculé de maïs dans un saladier. Ajoutez les œufs entiers, salez, poivrez et fouettez. Incorporez la purée de radis puis

répartissez la préparation dans les moules. Parsemez de gruyère râpé. Enfourez et faites cuire une vingtaine de minutes. Servez les flans chauds ou froids, décorés du reste des radis coupés en rondelles.

Le petit plus : pour des flans moelleux, effectuez la cuisson au bain-marie. Lorsque la lame d'un couteau, plongée dans les flans, en ressort propre, ils sont cuits !

Éric Hahn
Pèlerin, n° 6770, 30/8/12
www.pelerin.com

Une prière pour les époux

Sœur Emmanuelle a écrit une prière pour les époux, dont beaucoup de jeunes mariés s'inspirent pour la célébration de leur mariage. Sans doute parce qu'elle parle au cœur. Le verbe haut et l'action chevillée au corps, sœur Emmanuelle n'a jamais oublié pour autant la prière, dont elle disait qu'elle lui permettait de «se remettre dans la vérité de son être» (entretien à *la Croix*, 13 février 2004).

Seigneur, nous te confions notre amour
pour qu'il ne meure jamais.
Fais que sa source soit en toi
pour que chacun de nous cherche à aimer

plus qu'à être aimé, à donner plus qu'à recevoir.
Que les jours de joie ne nous enlèvent pas
dans l'indifférence au reste du monde.
Que les jours de peine ne nous désespèrent pas,
mais cimentent notre amour.

Seigneur, toi qui es la Vie,
donne-nous de ne jamais refuser la vie
qui voudra naître de notre amour.

Seigneur, toi qui es la Vérité,
donne-nous de ne jamais nous refuser la vérité
mais de rester transparents l'un à l'autre.

Seigneur, toi qui es le Chemin,
donne-nous de ne jamais nous alourdir la marche
mais d'avancer main dans la main.

Seigneur, toi qui nous as donné Marie, ta Mère,
elle qui fut toujours fidèle, forte et tendre :
qu'elle soit la gardienne de la famille
que nous fondons aujourd'hui.
Que sa fidélité, sa force, sa tendresse
nous gardent fidèles, forts et tendres...
à jamais ! Amen !

Prière sélectionnée par Isabelle Tranchimand,
www.bayard-service.com



Mariage de Pauline et Jérémy, entrée de la mariée au bras de son père, Plurien (22), France.

Le pardon de Jésus, un amour sans limite

Jésus pardonne aux hommes et les encourage à pardonner eux aussi... Tout simplement parce qu'il les aime !



Une vie à pardonner

Aux gens qu'il rencontrait, Jésus parlait de l'amour de Dieu pour chacun d'eux. Un amour plus fort que le mal que font les hommes... Jésus disait que Dieu nous aime tellement qu'il nous pardonne. Le jour où il a été condamné à mourir sur une croix, Jésus a même demandé à Dieu de pardonner à ceux qui le faisaient souffrir.

Semeurs de pardons

Jésus nous encourage à pardonner nous aussi aux menteurs, aux traîtres... Pour lui, le pardon fait partie d'un chemin de vie, d'un chemin d'amour. Il nous incite à pardonner sans compter à nos ennemis, à tous ceux qui nous ont fait du mal, et même à les aimer !

● Pardonner,



Ce n'est pas... oublier, subir sans réagir, faire comme si de rien n'était...
C'est plutôt... refuser la vengeance, regarder en face le mal qu'on nous a fait, dire ce qui fait souffrir...

Un acte d'amour fou!

Jésus est venu nous dire que, bien au-delà de nos faiblesses, nous sommes à l'image de Dieu, capables d'un amour infini. Quand on aime à ce point, on peut pardonner aux autres le mal qu'ils nous font. Pour Jésus, chacun peut trouver cette grande force de pardonner et d'aimer. Il ne dit pas que c'est facile! Mais que Dieu peut nous aider...



ALIZÉE, 11 ANS

« Jésus pardonne pour montrer l'exemple et pour qu'il n'y ait plus de haine entre les gens. »

MATHILDE, 10 ANS

« Jésus encourage à pardonner parce qu'il est bon et qu'il veut que tout le monde s'entende bien ! »

LUCIE, 10 ANS

« Je crois que les chrétiens pardonnent parce qu'ils voient une trace de bon cœur dans chaque personne, même la plus méchante. »